



L'art de la critique dans le domaine artistique : vaste répertoire qui englobe toutes les formes conceptuelles de la « Modernité . »

*« La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable. »* Critique d'Art. La modernité. Charles Baudelaire. Salon de 1859.

En préambule des critiques artistiques qui ne manquent point de déroger à cette remarquable assertion littéraire de Baudelaire, cet extrait issu des critiques artistiques auxquelles s'adonnait Charles Baudelaire, suite aux visites des salons consacrés aux expositions d'œuvres présentées, pose la problématique de l'appréhension de l'art lui-même, à dessein d'en concrétiser sa réalisation, et cela quelle que soit la forme qu'il adopte pour se formaliser dans sa conception initiatique. Il faut croire que de tout temps, les artistes se sont évertués d'accomplir leur dessein en reproduisant une réalité inspirée par l'imaginaire reflétant une image de la réalité. La signification importe peu, à vrai dire, dès l'instant que son auteur trouve une réponse à l'interrogation profonde à laquelle il essaie de répondre afin de réaliser une œuvre correspondant à son imagination.

Kandinsky n'est pas en reste avec sa propre analyse conceptuelle de l'art pictural, plus particulièrement, en mettant l'accent sur l'importance de la coaction avec le spirituel, sans lequel l'œuvre ne peut incarner l'esprit de son auteur, en communion avec elle. Cette analyse se vérifie, effectivement, dans les chefs-d'œuvre de l'art traditionnel où apparaît la sensation de parfaite harmonie entre l'esprit et la pensée accouchée de l'idée première qui peut être imputée à une 'rencontre' fortuite avec la destinée... (ne nous écartons pas de cette rationalité indispensable pour une perception fidèle de l'art).

Un exercice disputé depuis que Denis Diderot formula quelques critiques sur des œuvres picturales exposées pour la présentation en des Salons. « L'accordée de Village », critique élogieuse de Denis Diderot, est un tableau de Jean-Baptiste Greuze (1761) qui fut d'une telle description littéraire que les personnages qui le composent entrèrent dans le roman idoine à la scène.

*« Jamais nous n'avons eu un plus beau Salon. Presque aucun tableau absolument mauvais ; plus*

*de bons que de médiocres, et un grand nombre d'excellents.* » Denis Diderot conclut ainsi sa visite avec un euphémisme et cela après en avoir fait, effectivement, une critique littéraire de laquelle Charles Baudelaire s'inspirera pour critiquer les œuvres choisies d'après une sélection intellectuelle. L'analyse de Diderot est vite faite : il y en a donc quelques uns de moins bons, voire de médiocres en nombre inférieur et quelques uns excellents en nombre supérieur ! Ceux qui relèvent de l'art mineur ne sont point évoqués, laissant la prime place aux meilleurs. Diderot était philosophe, ne l'oublions pas et encyclopédiste ayant contribué à ouvrir le savoir au peuple.

Hegel dans son Esthétique argue autour des antagonismes philosophiques de la critique des œuvres et œuvres elles-mêmes afin d'extraire de ce mécanisme de la pensée une intention fondée dans des réflexions appartenant à une propension de l'esprit enclin à verser dans ce système d'analyse. Le philosophe est complexe dans son exégèse, mais à le mérite de démontrer la raison qui pousse les critiques à formuler des explications construites à partir de paramètres plus scientifiques, en effet, que du domaine littéraire. On la vu et lu, les nouvelles critiques de l'art étayaient leurs analyses sur des conjectures tombant dans le domaine de la physique plus que de la sensibilité artistique : point de maïeutique platonicienne ; soit une forme de décomposition fidèle à l'élaboration initiale de l'œuvre, plutôt qu'en définir les raisons pour lesquelles « l'artiste » versa dans cette forme plus qu'une autre ; en quelques mots dépeindre son esprit permettrait d'aller au cœur de la création ! En fait, ce n'est point cet artiste-ci qui nous intéresse plus que son œuvre, mais les raisons qui l'ont amené à cette conception artistique, dans laquelle apparaîtra la Vérité, mise à nue, elle aussi, sous les aspects de Eve, évoqué par Baudelaire dans sa « *Critique d'Art.* »! -La Beauté, chez Plotin, est synonyme de Vérité.

Le nombrilisme exacerbé par une reconnaissance de soi sur la création, entretenant un égocentrisme hyperbolique cultivé par le statut échoué de cette réalisation, s'inscrit dans un format classique de la reconnaissance de l'individu, en question, qui ressemblera étrangement à son œuvre ! C'est ce que réfute Charles Baudelaire, bien sûr, lorsqu'il se lance à son tour dans la critique d'art. En tenant compte évidemment de cette analyse, on en arrive à perdre ce que Hegel reconnaît comme fondamental dans la critique à savoir le détachement des paramètres scientifiques imputés au savoir qui détourne l'instinct de son intuition constructive originelle.

Charles Baudelaire, malgré le procès d'intention que les historiens lui feront, privilégie l'esprit littéraire imprégné d'envolées lyriques qui ajoutent de la poésie aux œuvres tombant sous sa description.

*« Il apparaît clairement que Baudelaire s'intéresse plus à l'expression, à l'âme de l'artiste, qu'aux qualités formelles de sa peinture. Sa critique reste assez littéraire. Si intuitive, si géniale qu'elle soit, elle n'est pas infallible comme on a trop tendance à le croire. »* Constantin Guys, ami de Baudelaire.

C'est donc sur ces modèles de critiques que nous nous appliquerons de conserver l'esprit de la Lettre, en l'imitant au possible de nos facultés intellectuelles qui ne feront que se rapprocher de celles de l'auteur de « *Les Fleurs du mal.* »

*« Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde, tels sont quelques-uns des moindres plaisirs de ces esprits indépendants, passionnés, impartiaux, que la langue ne peut que maladroitement définir. »*

Et Jean Canal, de reprendre pour son propre compte cette dernière citation de Charles Baudelaire, en modifiant le dernier mot par « *critiquer.* »

Jean Canal. Revu et augmenté le 16 juin 2019.

Photo Serge Cantié. « Jean Canal dans le Lauragais, près Toulouse.1994 »